



BLUR THE BORDERS

Le FRAC Corsica s'est associé à Bienalsur - la Biennale d'art contemporain du sud, basée à Buenos Aires, pour une résidence tripartite entre l'Argentine, la Corse et l'Arabie Saoudite. Deux artistes de chaque territoire sont allés à la rencontre de ces autres cultures pour une recherche photographique de trois semaines. Le centre culturel Una Volta accueille ainsi l'exposition qui réunit les six photographes et les trois géographies. Moath Alofi, Tasneem Alsultan, Sébastien Arrighi, Laetizia Debain, Laura Glusman et Nicolàs Janowski se retrouvent donc réunis par images interposées pour effacer les frontières tout aussi réelles que symboliques et raconter ce lien entre le local et le global.

Pour accentuer cette disparition des frontières, il a alors été proposé aux artistes d'ajouter à la série de photographies produites pendant leur résidence une ou deux images issues de leurs précédents travaux avec la claire intention de les assimiler dans leur présentation sans opérer de distinction. Ainsi, les prises de vue cadrent ici des réalités qui ne sont pas dénuées d'ambiguïté et montrent que la transparence des images n'existent pas. L'évidence de leur ancrage territorial peut se perdre dans les similitudes et autres correspondances visuelles.

Si les photographes exposé.es ont une pratique documentaire, il reste que leur approche est aussi poétique et glisse dans les interstices de la reproduction d'un réel qui ne coïncide jamais avec lui-même.

MOATH ALOFI (SAU)

Né à Médine, en Arabie Saoudite, en 1984, Moath Alofi est artiste, chercheur et explorateur. Moath est le fondateur du studio artistique Al-Mthba, et le cofondateur d'Erth Team, un groupe de production formé et spécialisé dans l'organisation des safaris, la photographie aérienne et la documentation de voyage. Après avoir obtenu son baccalauréat en gestion de l'environnement et du développement durable de l'Université Bond à Gold Coast, en Australie, Moath revient à Médine, sa ville natale. Son retour déclenche en lui un choc culturel qui s'épanche à travers ses œuvres d'art. La photographie est sa façon de s'exprimer en utilisant son environnement comme un atelier, un musée à ciel ouvert, brillamment capturé à travers l'objectif de son appareil. Ses sujets principaux sont les sites patrimoniaux, les objets archéologiques et les trésors enfouis. Moath a amorcé un voyage professionnel de documentation photographique en 2013. Il s'est depuis étendu à la documentation et à l'exploration de la grande région de Médine, dans ses espaces vierges et urbanisés. Il exprime ce même intérêt dans ses œuvres récentes capturées sur la scène de l'ensemble du territoire du Royaume de l'Arabie Saoudite. Toujours fasciné par de nouvelles excursions artistiques, Moath a déjà exposé ses œuvres à Jeddah, Riyad, Dammam, Bahrain, Oman, Londres, Paris, Bruxelles, Moscou, New Mexico et Utah.

Lors de sa résidence passée pour l'essentiel dans le Cap Corse, Moath Alofi a travaillé comme dans le désert saoudien, à la recherche des ruines archéologiques d'un temps plus ou moins ancien. La sélection opérée ici mêle alors le présent et le passé, le minéral et l'urbain, toujours dans la logique de l'empreinte. La main de Moath posée sur un figuier de barbarie traduit le fait que la photographie est pour lui de l'ordre du toucher, une manière de faire préhension tout autant que d'appréhender le monde.

TASNEEM ALSULTAN (SAU)

Tasneem est née en 1985 aux États-Unis. Elle a été élevée entre le Royaume-Uni et l'Arabie Saoudite où elle est actuellement basée. Photographe et globe-trotter, elle pose sur le monde un œil curieux et investigateur. Son objectif capture la vie quotidienne de ses sujets et dépeint leurs histoires avec émotion. Il présente leurs réalités de façon humaine avec la volonté d'interpeller le public. Son travail se concentre sur les enjeux sociaux et les sujets relatifs aux droits fondamentaux en Arabie Saoudite et dans la région du Golfe en remettant en question les stéréotypes du Moyen-Orient. Elle brosse de la sorte un portrait non conforme aux attentes quant à cette région et à son peuple. Ses premiers documents ont été écrits pour le New York Times et pour National Geographic, racontant le changement qui balaye la région et la levée récente des interdictions pour la femme saoudienne. Sélectionnée parmi les dix gagnants du Magnum Foundation/ Prince Clause/ AFAC en 2015, Tasneem a amorcé son projet Saudi Tales of Love publié par le Times Lightbox et exposé à Paris Photo. Elle a été choisie par le British Journal Photography parmi les seize photographes émergents à suivre en 2017. Finaliste au Sony World Photography Awards, elle rejoint en 2017 Rawiya, le premier collectif de photographes entièrement féminin du Moyen-Orient. En 2018, elle fait partie du programme Canon Ambassador en tant que première femme photographe arabe du programme et a été sélectionnée comme l'une des douze lauréates de la Joop Master Class, du World Press Photo, Pays-Bas. En 2019, Tasneem a obtenu la bourse Catchlight Fellowship pour poursuivre son travail sur les femmes saoudiennes. Elle a également reçu une mention honorable par Anja Niedringhaus Courage en photojournalisme. Ayant concentré ses recherches sur une étude anthropologique des femmes saoudiennes, Tasneem est titulaire d'une maîtrise en Art sociolinguistique de l'Université d'État de Portland et d'un baccalauréat en arts et littérature anglaise de l'Université King Abdulaziz de Djeddah, en Arabie Saoudite.

« De 1880 à 1960, Buenos Aires, en Argentine, a été témoin d'une transformation profonde, car environ 175 000 immigrants ont entrepris un voyage depuis les pays arabes du Levant jusqu'à ses rivages. Leur arrivée a marqué le début d'un chapitre remarquable de l'histoire de la ville, qui allait façonner son paysage culturel pour les générations à venir. Ces individus intrépides ont apporté avec eux non seulement leurs biens, mais aussi une mosaïque d'histoires, de traditions et d'aspirations qui se mêleraient harmonieusement au tissu existant de la région. Des marchés de rue animés à la campagne tranquille, mon objectif a cherché à encapsuler les fils que ces descendants arabes du Levant ont tissés dans le tissu argentin. Chaque image se tenait comme un témoignage de la puissance durable de la migration humaine, de la résilience et de la fusion des cultures. »

SÉBASTIEN ARRIGHI (FRA)

Sébastien Arrighi est né en 1992 à Ajaccio. Il est diplômé de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence avec les félicitations du jury. Il est aussi le président et fondateur du festival de photographie Mascarone Lab à Bastelicaccia. Sébastien entreprend des projets photographiques qui lui permettent de voir le monde au-delà de l'intellect dans des contextes familiers et étrangers. Il pratique la photographie avec une approche particulière du paysage en utilisant l'objectif de sa caméra ainsi que par l'exploration d'un panorama virtuel à travers d'autres outils qui lui sont propres. Poursuivant un long projet mythique autour du Far West, au sein d'un jeu de rôle virtuel, il entame en 2016 une recherche sur le Grand Site de Sainte-Victoire, dédiée en partie à l'itinérance. Il place délibérément son approche de la photographie sous l'influence de Robert Adams, Gilbert Fastenaekens ou Hamis Fulton en questionnant l'origine des choses. Sa production documentaire s'exprime dans un mouvement de pendule entre le réel et la fiction... En 2020, avec l'aide du CNAP (Centre National des Arts Plastiques), il réalise sa première monographie, un ouvrage sur la Méditerranée, Shivers, qui sera publié aux éditions Poursuite en 2022. En 2021, il présente son exposition monographique Era Ora au 13^e festival du Printemps de l'Art Contemporain, qui a été soutenue par la Compagnie Marseille et par la Collectivité de Corse. Son travail de recherche sur son île natale est constitué de relevés topographiques et émotionnels, avec le soutien de la DRAC PACA et se développe en 2023, en Nouvelle-Calédonie.

De son séjour à Riyadh, Sébastien Arrighi a rapporté une série de photographies, du portrait au détail saillant, qui témoigne de sa curiosité avide, capable de rendre compte de la société saoudienne en pleine mutation. La tradition y est ici entrée en mouvement, à l'image de l'homme en gamis blanc, archétype de l'abaya masculin saoudien, et ghutra à carreaux, qui prend une photographie avec un petit appareil technologique tout en portant des running. C'est la même chose pour la jeune fille voilée en roller. À chaque fois, les images de Sébastien Arrighi défient leur portée folklorique en leur conférant une aura particulière, celle d'un univers de signes à déchiffrer, mais dont la présence matérielle résiste toujours à une signification univoque. Ainsi, son travail d'enquête visuelle joue des associations de couleurs, de lumières et de formes, afin de créer un récit abstrait, ouvert aux interprétations, dont la densité revient à pointer ce qui se joue entre les différents clichés.



LAETIZIA DEBAIN (FRA)

Laetizia Debain est née en 1997 à Bastia. Elle est une artiste photographe diplômée d'un Master de photographie à l'ENSAV La Cambre. Actuellement, elle vit à Barcelone et travaille également en Corse et à Bruxelles. Sa fascination pour la Méditerranée forge son travail d'exploration des îles riches en Histoire, profondément marquées par les civilisations qui s'y sont succédés, que ce soit en Corse, en Sardaigne, au Frioul, ou encore à Malte. Laetizia se laisse bercer par la nostalgie de ces terres et les mythes qui leur sont propres. Elle conçoit son travail en lien avec différents protagonistes, quel que soit l'éventail de leurs disciplines, et comme un témoignage fidèle et authentique de leurs propres créations cherchant à capturer à travers son objectif leurs messages et leurs aspirations, et pouvoir ainsi partager avec le monde leur génie, miroir de leur raison d'être et savoir-faire. Elle est également céramiste, bijoutière, danseuse, peintre, designeuse, illustratrice, mosaïste, actrice, maroquinière et brodeuse.

Dans le cadre de sa résidence en Argentine, Laetizia Debain a proposé l'exploration d'un territoire figé sous le soleil écrasant de Salta, en Argentine. Durant sa déambulation, elle a capturé une terre en érosion où les traces humaines tissent un dialogue silencieux avec une nature altérée. Au sein de cette toile aride, le ballon de football devient protagoniste, dansant au rythme du vide, tandis que le chant vibrant des supporters de l'équipe de River Plate résonne en écho. Dans cette étrangeté quotidienne, la routine devient un tableau abstrait, où la désolation apparente abrite une richesse insoupçonnée. Les rayons du soleil révèlent des ombres dansantes, évoquant les méandres du temps et de l'histoire. Chaque photographie raconte un contraste : la fragilité humaine face à l'immensité du paysage, la simplicité du football au milieu du néant, et la sérénité de la nature en érosion. *Marcher sur le Soleil* invite à plonger dans une réalité en apparence paisible mais profondément complexe. Les chants passionnés des supporters détonnent avec les photographies silencieuses. Cette série photo est une expérience solaire qui révèle l'essence de la vie dans cette terre singulière.

LAURA GLUSMAN (ARG)

Laura Glusman est née en 1971 à Rosario, en Argentine. Ses premiers pas dans la photographie se font à l'atelier d'Andrea Ostera. Elle participe à des ateliers de transfert Polaroid et de peinture sur photographie à l'University of California, Berkeley, aux États-Unis. Elle rejoint le programme d'études générales en photographie du Centre international de la photographie à New York, et obtient une bourse pour la clinique des arts visuels du Centre Culturel Rojas, à Buenos Aires, en Argentine. Elle poursuit en participant à l'édition 2009 de RIAA, Résidence Internationale des Artistes en Argentine. En 2010, elle s'embarque dans l'expédition scientifique et culturelle Paraná Ra'anga, sur un navire qui a navigué sur le fleuve Paraná de Buenos Aires à Asunción au Paraguay.

Elle participe à un programme d'échanges de résidence à Lima, Pérou.

En 2003, elle est lauréate du deuxième prix d'art visuel aux VII^e Prix Federico Jorge Klemm à Buenos Aires.

En 2005, elle a fait partie du prix arte BA-Petrobras. En 2012, elle reçoit le diplôme en photographie avec mérite du Konex Award for Visual Arts.

Elle est captivée et inspirée par son Rosario natale, ses paysages naturels et cherche à démontrer toute sa beauté et sa douleur. Elle concentre son travail sur l'impact des activités humaines sur la nature et les problèmes qui en découlent. Elle choisit de représenter ses sujets dans un environnement fluvial ; grandes pluies, inondations, incendies, avec une fascination pour les catastrophes naturelles.

Présente en Corse durant le mois de juin, Laura Glusman a capté des étendues - que le regard se perde vers l'horizon ou qu'il soit immédiatement obstrué.

Ces étendues disent une forme de distance qui traduit elle-même le mutisme de la nature et son impénétrabilité. Dans cet environnement, quelque peu mystérieux parfois, une présence surgit le plus souvent, comme celle d'une chèvre, d'un homard, ou encore d'un voilier. Dans le paysage, ces détails apportent un mouvement et témoignent d'une rencontre qui vient renforcer le sentiment de solitude. Ainsi, Laura Glusman propose une réflexion sur la place de l'homme – ici en creux – au sein du territoire insulaire, jouant de la porosité entre les mondes naturel et artificiel.

NICOLÁS JANOWSKI (ARG)

Nicolás Janowski est né en Argentine en 1980. C'est un artiste visuel, anthropologue et conservateur basé à Buenos Aires. Son travail est intimement lié au concept de territoire dans une logique d'appartenance et de constitution d'identités hybrides telles qu'elles s'entrelacent à travers l'Amérique Latine. Le contexte historique est au centre de ses narrations pour lesquelles il aspire à construire des ponts entre diverses disciplines en créant des récits qui se concentrent sur de nouvelles perspectives. Ses photos ne sont pas destinées à représenter la réalité, mais plutôt à dépeindre une nouvelle façon de penser et de vivre. Lauréats de plusieurs prix et distinctions, Nicolas a été reconnu au FotoVisura Prize et au Burn Prize en 2013, au premier Prix Repsol Lima Photo Award en 2014. En 2015, TIME Magazine l'a désigné comme l'un des neuf photographes à suivre en Argentine et son livre *Fin del Mundo* coédité par Chaco & Universidad de Cadiz (Espagne) a reçu le 1er prix du Latin American Photobook en 2017. Il est profondément engagé dans les pratiques collaboratives et immersives, aussi bien au niveau de l'enseignement que de sa propre production artistique. Il s'intéresse principalement à travailler avec des architectes, des ingénieurs du son, des philosophes, des danseurs et des militants politiques. Les derniers projets de Janowski se caractérisent par l'utilisation de différents médiums pour soutenir, compléter, raconter et articuler des histoires : le son hors écran, le son narratif, le texte, la cartographie et les images d'archives sont des éléments clés souvent utilisés dans ses projets pour recréer l'idée de territoire et d'habitat.

« Dans son projet *Passé Continu, Présent Tendu, Futur Nostalgie*, Nicolás Janowski propose un processus de construction cartographique, où la cartographie ne vise pas à représenter visuellement un espace spécifique mais plutôt à tracer des dérives errantes dans les dimensions temporelles d'un territoire : l'Arabie Saoudite. Il navigue sans but aux confins du temps, tel une petite particule qui, après être entrée dans l'horizon des événements d'un trou noir, contemple son environnement de manière intemporelle, générant un contre-temps, une contre-temporalité. À travers ses images, Janowski cherche à capturer des moments suspendus absorbés dans le contre-temps, des juxtapositions visuelles qui défient les linéarités historiques pour explorer des scènes anachroniques où des éléments de moments différents et non liés convergent et coexistent dans une tension harmonique continue. Ce corpus présente des espaces pour une approche multidimensionnelle, englobant des expériences du passé, du présent et du futur au sein d'un même territoire qui tord, tourne, inverse, ou, pour utiliser un terme astronomique, révolutionne. »

BLUR THE BORDERS

MOATH ALOFI,
TASNEEM ALSULTAN,
SÉBASTIEN ARRIGHI,
LAETIZIA DEBAIN,
LAURA GLUSMAN,
NICOLÀS JANOWSKI

15 SEPT. — 11 OCT. 2023

COMMISSARIAT D'EXPOSITION **FABIEN DANESI & SÉBASTIEN ARRIGHI**
UNE EXPOSITION PROPOSÉE ET PRODUITE PAR LE **FRAC CORSICA**
DANS LE CADRE DE **BIENALSUR**-BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DU SUD

**FRAC
CORSICA**
CULLETTIVA
DI CORSICA

COLLETTIVA di CORSICA
COLLECTIVITÉ de CORSE

Bastia

B I E
N A L
S U R

UNTREF
UNIVERSIDAD NACIONAL
DE TRES DE FEBRERO

Fundación
Foro del
Sur

Mapa el patrimonio
de la UNESCO
Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

VISITEZ LE SITE UNA-VOLTA.COM

